

DETERMINATION D'ORIGINE DES CERAMIQUES GRISES DU PONT-EUXIN: DONNEES ARCHEOMETRIQUES RECENTES

Pierre DUPONT

Keywords: *Black Sea, Greek colonization, pottery manufacture, acculturation, grey ware, Archaic period, archaeometrical study, determination of origin.*

Abstract: *During the last decades, both typological and archaeometrical studies have revealed that local manufacture of wheelmade grey wares of Greek type started at an early stage on the main colonial settlements around the Euxine and developed a whole range of shapes under various standards of quality, sufficient to meet the requirements not only of Greek immigrants, but also of surrounding autochthonous populations. Furthermore, archaeometrical studies have evidenced in the case of Beidaud (Northern Dobroudja) that indigenous settlements themselves produced such wares of Greek type. Whether these hinterland workshops were operated by acculturated Getic potters or by Greek masters, either established or itinerant, still remains unclear.*

Les céramiques grises tournées forment habituellement une part importante de la poterie commune sur tous les établissements grecs du Pont ouest et du Pont nord. Au cours des dernières décennies, tant les recherches archéologiques qu'archéométriques ont révélé l'existence de productions locales diversifiées et de qualité de fabrication variable sur un certain nombre de sites et ce, dès l'époque archaïque, afin de subvenir aux besoins non seulement des colons grecs, mais, assez rapidement aussi, des populations autochtones environnantes.

A cet égard, le programme systématique d'analyses de laboratoire entrepris au cours des années soixante-dix sur Histria a marqué assurément un tournant décisif, en ce qu'il a permis non seulement de confirmer l'existence d'un artisanat céramique local, déjà soupçonnée par les fouilleurs depuis la découverte de plusieurs complexes de fours de potiers (**Fig. 1**) au cours de la décennie précédente¹, mais encore d'en révéler toute la gamme de productions, d'une ampleur insoupçonnée². A ce stade d'individualisation des fabrications locales, la différenciation régionale n'avait pu porter que sur la proche région environnante,

¹ COJA 1979.

² DUPONT 1983; 1995.

dans un rayon d'une cinquantaine de kilomètres vers le nord et le sud, d'une quinzaine de kilomètres seulement vers l'intérieur des terres³.

Avec l'effondrement de l'Union Soviétique, des conditions nouvelles ont permis d'étendre les investigations archéométriques vers le nord et d'individualiser d'autres centres potiers importants sur le liman du Dniestr - un du côté de Tyras semble-t-il - et, surtout, du Bug, avec le pôle majeur d'Olbia⁴. Sur ce site et quelques autres du voisinage, avec en tête l'île de Bérézan, ont pu être mises en évidence des gammes de productions locales très proches de celles identifiées à Histria et Orgamè, permettant d'entrevoir un faciès céramique régional assez homogène couvrant tout le Pont nord-ouest et faisant appel au même matériau argileux de type loessique, mais avec de légères variations d'un point à l'autre, par exemple entre Histria et le liman du Dniestr, suffisantes pour retracer certains courants commerciaux privilégiés, par exemple entre Histria et Nikonion⁵, alors qu'il existait vraisemblablement déjà des ateliers sur l'autre rive du liman à Tyras⁶.

Au sein de ces diverses productions locales, la poterie grise tournée a occupé une place de choix, avec une gamme complète de récipients, presque exclusivement de type grec⁷, contrairement à la situation observée, par exemple, en Méditerranée occidentale et notamment en Provence, où les deux tiers des formes se sont avérées imputables à la tradition indigène⁸. Également par rapport à la Provence, il semblerait que le démarrage de la production ait été plus rapide. Par contre, dans l'un et l'autre cas, l'écuelle et l'œnochoé forment chacune 30% du total des formes.

Plus récemment cependant, les résultats de laboratoire obtenus sur le site indigène de Beidaud (Dobroudja septentrionale) ont éclairé d'un jour nouveau la diffusion de ces céramiques grises coloniales de type grec, faisant supposer l'existence, au sein même du territoire indigène, d'ateliers secondaires, sans que l'on puisse préciser encore s'ils étaient tenus par des artisans grecs (itinérants ou installés à demeure) ou bien par des potiers indigènes évolués, ayant bénéficié de transferts technologiques au contact de leurs collègues grecs⁹. Certaines particularités techniques observables sur des pièces isolées d'Histria et de Bérézan peuvent témoigner aussi bien d'influences indigènes sur l'artisanat grec (par exemple le décor au brunissoir au col d'amphorettes de table) (**Fig. 2**) que d'une assimilation incomplète de la technologie potière hellénique par les artisans indigènes venus exercer leur art dans les colonies grecques du littoral (par exemple l'imitation en céramique commune, inapte à une utilisation culinaire journalière, des marmites grecques) (**Fig. 3**). En tout cas, quelle que soit l'origine ethnique des potiers concernés, l'influence de la tradition indigène semble avoir été infime en comparaison avec Marseille et son territoire.

³ DUPONT 1979.

⁴ DUPONT, LUNGU 2008a.

⁵ OKHOTNIKOV 1990, 65-66 ; VINOGRADOV 1994, 72 n° 13.

⁶ KRAVČENKO 1979 (publication des fours médiévaux de Belgorod Dnestrovskii).

⁷ BUJSKIKH 2006; id. 2007; KRAPIVINA 2007.

⁸ ARCELIN 1984.

⁹ LUNGU, DUPONT, SIMION 2007.

Inversement, et contrairement à une opinion encore fort répandue¹⁰, les importations de modèles originaux de céramiques grises en provenance de divers centres de la Grèce de l'Est se sont poursuivies tout au long de l'époque archaïque et des périodes suivantes, à en juger d'après la situation observée à Histria et à Bérézan, où la qualité de fabrication des productions coloniales dépasse souvent celle des importations (**Fig. 4**).

L'exemple le plus significatif de ces importations persistantes de céramiques grises est sans doute représenté par les plats à vasque en calotte et pied annulaire d'origine milésienne, dont on suit mieux l'évolution en mer Noire que sur leur lieu de fabrication (**Fig. 5**)¹¹: de facture pourtant assez médiocre, ces plats sont présents en petite quantité à Histria et à Bérézan.

Mais les importations ne se cantonnent pas à l'Ionie du Sud. L'aire septentrionale de la Grèce de l'Est compte également parmi les fournisseurs, avec des productions grises de l'Ionie du Nord, encore mal connues sur place. A la lumière des analyses de laboratoire, on peut citer, par exemple, un fragment de bol ionien de Bérézan pourvu d'un pied-bouton comparable à celui des formes anciennes de bols à oiseaux (**Fig. 6**); de même, un autre fragment de bol à marli rainuré reproduit une forme à pâte claire de type nord-ionien (**Fig. 7**), tandis qu'un *deinos* fragmentaire d'Histria a révélé une origine nord-ionienne ou éolienne (**Fig. 8**).

La contribution des études archéométriques commence aussi à fournir des informations intéressantes sur la distribution des céramiques grises en Grèce de l'Est même, où des centres producteurs aussi réputés que Lesbos ont, semble-t-il, à la fois produit et exporté de la céramique grise vers la mer Noire, mais aussi importé certaines séries de l'extérieur peut-être en complément des cargaisons d'amphores vinaires „à fond en gobelet” de Zeest, alias „fractional red” de Clinckenbeard, dont les séries „canoniques” à pâte orange semblent étrangères à l'île ou, au moins, à Mytilène¹².

La situation n'apparaît pas moins compliquée sur le territoire de l'Eolide continentale, où des sites comme, par exemple, l'Ancienne-Smyrne ont, semble-t-il, utilisé des céramiques grises de plusieurs sources différentes et pas seulement locales. Quelle cité éolienne détenait le leadership de la fabrication et de l'exportation de la poterie grise? Il est encore difficile de le dire. J'avais naguère suggéré le site portuaire de Kymè comme candidat le plus probable¹³ et mes collègues germaniques Kerschner et Mommsen m'ont emboîté récemment le pas¹⁴. Mais il s'agit peut-être là d'un faux-semblant, basé sur le fait que les compositions chimiques des céramiques éoliennes archaïques diffèrent de celles de la « Late Roman C » phocéenne des échantillonnages analysés. Or, pour l'époque pré-romaine, le faciès géochimique dominant de Phocée se présente autrement qu'à l'époque romaine tardive, pour se rapprocher fortement de celui de Kymè, sans que l'on puisse encore dire lequel des deux sites a été le siège du centre de

¹⁰ BUJSKIKH 2006.

¹¹ DUPONT, LUNGU 2008b.

¹² DUPONT, LUNGU 2007.

¹³ DUPONT 1983, p. 22-23.

¹⁴ KERSCHNER 2006, p. 113-115.

fabrication¹⁵. Une telle situation est particulièrement irritante quand on connaît les enjeux de l'attribution d'origine de cette céramique grise éolienne, qualifiée naguère de «phocéenne» dans le sud de la Gaule et dont il s'est avéré que les deux tiers des formes étaient en fait de tradition indigène. Toutefois, qu'à Marseille même, fondation phocéenne par excellence, la céramique grise ne soit présente qu'en proportion infime au cours du premier quart du VI^e s. (1. 8 %) et jusque vers 540-530 elle ne soit guère abondante (5-6%) suggère qu'elle ne devait pas constituer dans sa mère-patrie une catégorie aussi emblématique qu'on le pense généralement¹⁶. Incidemment, la même remarque vaudrait pour Lesbos, où les céramiques communes à cuisson oxydante sont également présentes en nombre aux côtés des grises sur la plupart des sites.

De toute évidence, les analyses de laboratoire n'ont encore levé qu'un coin du voile sur les céramiques à pâte grise de type grec oriental en mer Noire, les quelques exemples évoqués ne constituant sûrement pas des cas isolés. Les résultats consignés sur le dendrogramme général de tri que nous avons présenté, s'ils fournissent déjà une panorama assez fidèle de la partition de ces céramiques grises du Pont nord-ouest, demandent encore à être complétés et recoupés. Mais déjà, tels quels, ils remettent en cause certaines idées préconçues et nous invitent à garder plus que jamais à l'esprit l'aphorisme désabusé du vieil Héraclite: „φύσις κρύπτεσθαι φίλει”.

BIBLIOGRAPHIE

ARCELIN 1984 - Ch. Arcelin-Pradelle, *La céramique grise monochrome en Provence*, RAN Suppl. 10, 1984.

BUJSKIKH 2006 - S. B. Bujskikh, *Seraya keramika kak etnopokazatel' grecheskogo naseleniya Nizhnego Pobuzh'ya v VI-I vv. do n. e.*, Bosporskie Issledovaniya 11, Simferopol'-Kerch (2006), p. 29-57.

BUJSKIKH 2007 - S. B. Bujskikh, *Seraya goncharnaya keramika Ol'vii I ee khory VI-I vv. do n.e. (istoriograficheskii aspekt)*, dans Eukharisterion. Antikovdchesko-Istoriograficheskii sbornik pamyati Yaroslava Vitalevicha Domanskogo (1928-2004). St. Petersbourg, 2007, p. 28-44.

COJA 1979 - M. Coja, *Les fours de potiers d'époque grecque*, dans M. Coja – P. Dupont, *Histria V. Ateliers céramiques*, Bucarest, 1979, p. 14-62.

DUPONT 1979 - P. Dupont, *Recherches de laboratoire sur les céramiques gréco-romaines. Essai de différenciation des productions locales*, dans M. Coja – P. Dupont, *Histria V. Ateliers céramiques*, Bucarest, 1979, p. 63-165.

DUPONT 1983 - P. Dupont, *Classification et détermination de provenance des céramiques grecques orientales archaïques d'Istros, Dacia*, N.S., 27 (1983), p. 19-43.

DUPONT 1995 - P. Dupont, *Mise au point sur les céramiques locales d'Istros*, dans M.-Ch. Villanueva Puig, F. Lissarague, P. Rouillard, A. Rouveret (eds.), *Céramique et peinture grecques. Modes d'emploi*, Actes du Colloque international, Ecole du Louvre, 26-28 avril 1995, Paris 1999, p. 129-135.

DUPONT 2007 - P. Dupont, *Le „vide phocéen” vu d'Histria et de Bérézan, Dacia*, N.S., 51 (2007), *Ecrits de philologie, d'épigraphie et d'histoire ancienne à la mémoire de D. M. Pippidi*, p. 177-183.

¹⁵ DUPONT 2007.

¹⁶ GANTÈS 2008.

DUPONT, LUNGU 2007 - P. Dupont, V. Lungu, *Lesbiaca*, dans Second International Round-Table „Production and Trade of Amphorae in the Black Sea”, Burgas, 26-30 septembre 2007, acta on press.

DUPONT, LUNGU 2008a - P. Dupont, V. Lungu, *Characterization of the Bug and Dniepr limans workshops. Preliminary lab results and comparative typological studies*, dans *Pontika 200 „Recent Research on the Northern and Eastern Black Sea in Ancient Times”*, International Colloquium at the Institute of Archaeology Jagiellonian University, Krakow, 21st-26th April, 2008, acta on press.

DUPONT, LUNGU 2008b - P. Dupont, V. Lungu, *Plats milésiens à couverture noire de mer Noire*, *Anatolia antiqua* 16 (2008), p. 77-86.

GANTES 2008 - Dossier aimablement communiqué par F. Gantès, Archéologue municipal, Atelier du Patrimoine, Marseille.

KERSCHNER 2006 - M. Kerschner, *On the provenance of Aiolian Pottery*, dans A. Villing & U. Schlotzhauer (eds.), *Naukratis: Greek Diversity in Egypt. Studies on East Greek Pottery and Exchange in the Eastern Mediterranean*, The British Museum Research Publication Nr. 162, London, 2006, p. 105-109-126.

KRAPIVINA 2007 - V.V. Krapivina, *Siroglinyana keramika Ol'vii VI-V st. do n. e.*, *Arkheologiya* (UA) (2007), Nr. 1, p. 98-106.

KRAVČENKO 1979 - A.A. Kravčenko, *Proizvodstvennye komplekсы Belgoroda XIII-XIV vv.*, dans *Antichnaya Tira I srednevekovyi Belgorod. Sbornik nauchnykh trudov*, Kiev, 1979, p. 115-135.

LUNGU, DUPONT, SIMION 2007 - V. Lungu, P. Dupont, G. Simion, *Une officine de céramique tournée de type grec en milieu gète? Le cas de Beidaud*, *Eirene* 43 (2007), p. 25-57.

OKHOTNIKOV 1990 - S.B. Okhotnikov, *Nizhnee Podnestrov'e v VI-V vv. do n. e.*, Kiev, 1990.

VINOGRADOV 1994 - Yu.G. Vinogradov, *Greek Epigraphy of the North Black Sea Coast, the Caucasus and Central Anatolia (1985-1990)*, *Ancient Civilizations* 1: 1, 1994.



Fig. 1 - Histria. Complexe de fours (secteur Sg).



Fig. 2 - Histria. Col d'amphorette grise à couverte noire et décor au brunissoir.



Fig. 3 - Histria. Tesson de marmite grise à couverte noire. Pseudo-cuisine.



Fig. 4 - Bérézan. Echantillonnage de céramiques grises locales et importées:
BOR 62 : groupe „Olbia B” ; BOR 63 : Ionie du Nord (Téos?) ; BOR 64 : groupe
„Olbia B” ; BOR 65 : Ionie du Nord (Erythrées?); BOR 66 : Eolide.

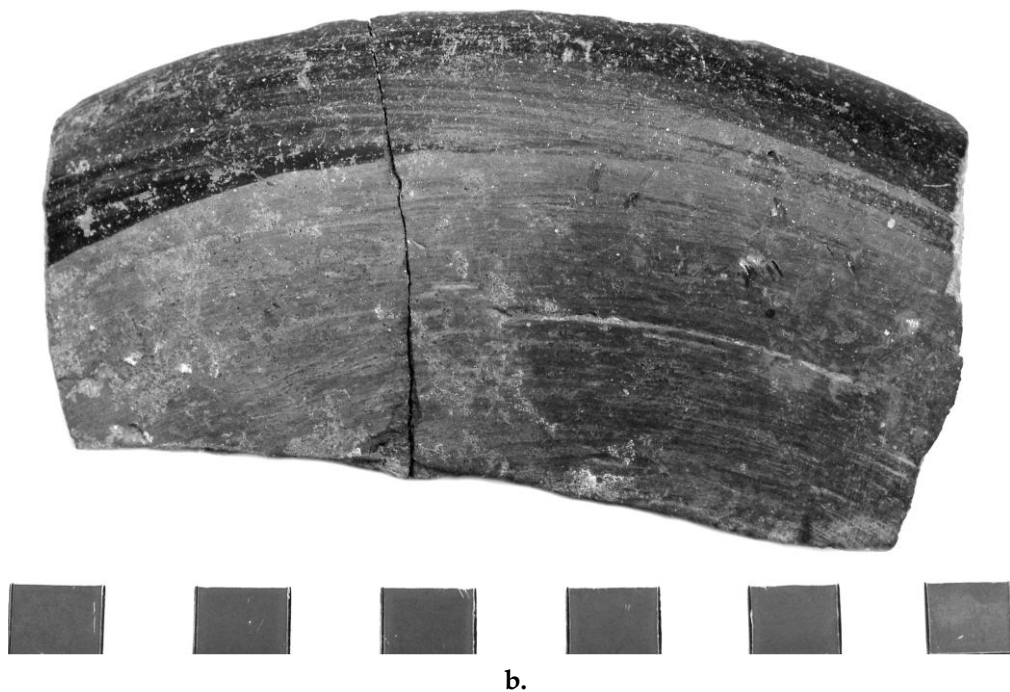
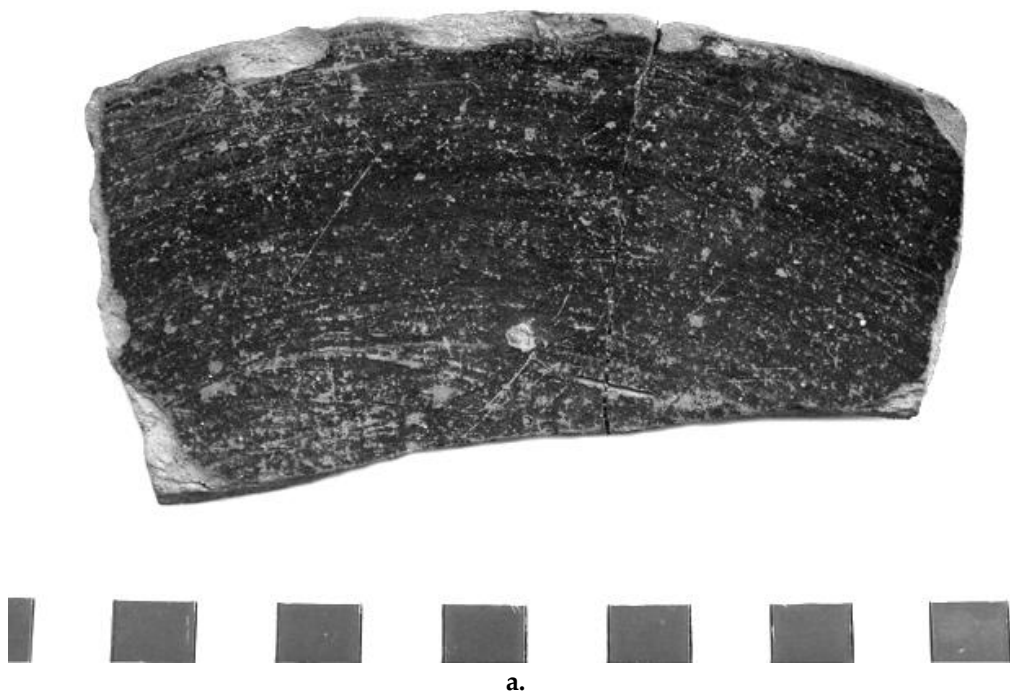


Fig. 5 a, b - Bérézan. Plat gris milésien à vasque en calotte et pied annulaire.



Fig. 6 - Bérézan. Bol ionien gris à pied „bouton” d’Ionie du Nord.



Fig. 7 - Bérézan. Bol à marli rainuré d’Ionie du Nord.



Fig. 8 - Histria. Deinos gris nord-ionien ou éolien.